

15 octobre 2010 | Le Droit

Apprendre, pas facile pour tous

Le mois d'octobre représente beaucoup de choses pour moi. La fin de la saison de golf et le début de celle du hockey. Les couleurs de l'automne et mon souper d'anniversaire.

Mais octobre est aussi le mois des troubles d'apprentissage.

Encore aujourd'hui, les troubles d'apprentissages sont entourés de préjugés. Les jeunes qui présentent ce genre de troubles sont souvent qualifiés de paresseux, car ils peuvent offrir un rendement supérieur dans certaines matières et échouer dans d'autres. On va même jusqu'à les traiter d'imbéciles ou de cancre parce que parfois, malgré leurs efforts, les enfants aux prises avec ces troubles ont des difficultés scolaires persistantes.

Avouez-le, il est facile de tomber dans ces clichés quand on ne sait pas de quoi on parle. Moi, je suis souvent tombé dans le panneau. Pourtant, on sait que des échecs scolaires répétés peuvent être synonymes de troubles d'apprentissage.

Si vous voulez une explication scientifique, disons que ce trouble est essentiellement un dysfonctionnement du système nerveux central d'une personne à l'intelligence moyenne ou supérieure à la moyenne. Il interfère avec la capacité du cerveau d'absorber, d'entreposer et de récupérer de l'information. Voilà pour la terminologie scientifique.

En clair maintenant, on peut dire que ces problèmes peuvent se manifester par des retards dans le développement et des difficultés aux niveaux de la concentration, de la mémoire, du raisonnement, de la coordination, de la communication, de la lecture, de l'écriture, de l'épellation, du calcul, de la sociabilité et même de la maturité affective.

Il faut également ajouter que la famille et le milieu social ne sont pas la cause des troubles d'apprentissage. Selon les spécialistes, ces troubles sont propres à l'enfant. Cependant, on peut retrouver des troubles d'apprentissage chez l'un des parents ou chez un membre de la famille.

Il y a des signes qui ne trompent pas quand vient le temps d'identifier des troubles d'apprentissage.

Souvent, l'enfant qui en souffre va mal tenir son crayon et il aura une écriture souvent illisible. Il peut aussi avoir de la difficulté à lancer et attraper une balle ou à pédaler à bicyclette. Il peut également mélanger ses mots (« pasghetti », « hôtipal », « l'aminal », par exemple) et avoir de la difficulté à s'en souvenir.

On remarque aussi qu'il peine à maîtriser des concepts comme gros et petit, haut et bas ou gauche et droite.

En fait, les manifestations de troubles d'apprentissage sont nombreuses. Et n'étant pas un spécialiste en la matière, je laisse à d'autres le soin de bien décrire le sujet.

Mais je peux tout de même ajouter que les enfants qui vivent avec ces troubles sont constamment sur la corde raide. On a même tendance à faire redoubler ces jeunes, mais les recherches démontrent que le redoublement a des effets négatifs sur l'enfant, qui se traduisent bien souvent par le décrochage scolaire.

Selon la Loi sur l'instruction publique, la commission scolaire a l'obligation de faire l'évaluation de l'élève et d'établir un plan d'intervention. Il est important que les parents, l'enfant, l'enseignant, le directeur d'école et les intervenants de l'adaptation scolaire participent à ces rencontres.

Par la suite, les parents pourront faire le choix de placer leur enfant en classe DGA (difficultés graves d'apprentissage). Cette orientation peut s'avérer profitable si cette classe offre d'excellents services adaptés.

Enfin, dans le cadre du mois de la sensibilisation aux troubles d'apprentissage, plusieurs activités de promotion et d'information auront lieu. D'ailleurs, deux conférences sur le sujet ont été organisées. La première, offerte par l'orthophoniste Yvon Blais, aura lieu le mercredi 20 octobre à 19 h, au centre Jules-Léger sur la rue Lanark à Ottawa. La deuxième se tiendra le mercredi 27 octobre à 19 h, au centre communautaire Père-Arthur-Guertin, à Gatineau, et sera animée par la psychologue Michelle Bourassa.

Pour obtenir plus d'information, consultez le site www.aqetaoutaouais.qc.ca ou composez le 819-777-3126.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

15 octobre 2010 | Le Droit

LES BOURSES DE LA CITÉ

La Cité collégiale a remis des bourses d'une valeur totale de 122 093 \$ à 52 étudiants pour l'année scolaire 2010-2011. Ces étudiants qui ont obtenu l'une des bourses sont originaires des quatre coins de l'Ontario. Il s'agit de 26 étudiantes et des étudiants de l'est, 15 d'Ottawa, six du nord et cinq du sud de la province. Le montant des bourses d'excellence varie selon les besoins financiers des étudiants. Une bourse peut atteindre 4500 \$ par session, soit 9000 \$ par année, et alléger de façon considérable la charge financière liée aux frais de scolarité, aux fournitures scolaires et au logement. La grande majorité des bourses sont renouvelables si l'étudiant maintient ses résultats scolaires. La Cité collégiale remet annuellement plus de 1 million \$ en bourses d'études. Celles-ci comprennent les bourses de la Présidence, les bourses d'entrée, le programme d'emploi pour les étudiants et le fonds de dépannage et d'aide financière.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

Montfort a son Monument

CATHERINE LAMONTAGNE
clamontagne@ledroit.com

C'est avec le sourire aux lèvres et les yeux pétillants de joie que des centaines de Franco-Ontariens se sont réunis, hier, à l'hôpital Montfort pour inaugurer le 13^e Monument de la francophonie de l'Ontario.

Le monument, d'une valeur de 200 000 \$, raconte l'histoire de l'hôpital Montfort et surtout des services de soins de santé en français en Ontario. Le monument se veut un symbole de la vitalité de la communauté franco-ontarienne mais aussi un lieu d'échange et de rassemblement à un endroit significatif dans le cœur des Franco-Ontariens.

«Le monument va permettre à la communauté de venir se reposer et de réfléchir sur l'histoire des Franco-Ontariens mais aussi de se réunir grâce au parc communautaire», a souligné Gisèle Lalonde, la présidente d'honneur de la Fondation de l'hôpital Montfort.

La générosité des donateurs est elle aussi venue réjouir tous les cœurs. Après avoir amassé plus de 114 000 \$ en espèces, le comité organisateur du Monument de la francophonie à l'hôpital Montfort enregistre un surplus de 25 000 \$. Cette somme sera répartie de trois façons. Une partie sera remise à l'administration du centre hospitalier pour s'occuper de l'entretien du monument au cours des cinq prochaines années alors que 10 000 \$ seront mis de côté en vue de la construction de deux autres monuments de la francophonie. Un montant a également été destiné à l'achat de drapeaux franco-ontariens pour décorer les 12 monuments déjà existants.

«Le monument représente un

symbole de qui nous sommes. Ça fait 400 ans qu'on est ici [...] et ce n'est que le début des 400 prochaines années de la francophonie en Ontario», s'est exclamé Denis Chartrand, président du comité organisateur.

Nostalgie

L'heure était également à la nostalgie hier alors que plusieurs membres des Filles de la Sagesse se trouvaient là où leurs ancêtres ont aidé des malades plusieurs années auparavant. Les religieuses ont profité de cette célébration pour regarder ce qu'elles avaient commencé à construire et ce qu'est devenu aujourd'hui l'hôpital Montfort.

«Cet hôpital est désormais une icône de la francophonie en Ontario. Ce Monument de la francophonie nous assure à nous et aux prochaines générations une place de choix dans la mémoire collective», croit sœur Jocelyne Fallu, responsable provinciale des Filles de la sagesse.

Le président-directeur général de l'hôpital Montfort a pour sa part exprimé sa joie de voir le monument se retrouver sur le terrain de son établissement.

«Ce monument complète très bien le projet d'expansion de l'hôpital Montfort», a mentionné le docteur Bernard Leduc.

Rappelons que le dernier Monument de la francophonie a été érigé à Cornwall il y a un mois.

ledroit.cyberpresse.ca

GALERIE PHOTOS

Voyez les images du dévoilement du Monument de la Francophonie à l'hôpital Montfort.



Erienne Ranger, LeDroit

Un fonds de développement dédié à la FESFO

CHARLES THÉRIAULT
ctheriault@ledroit.com

Les responsables de la Fédération de la jeunesse franco-ontarienne (FESFO) ont annoncé, hier, qu'un fonds leur est maintenant spécialement dédié au sein de la Fondation franco-ontarienne. Ce fonds, qui atteint présentement 15 000 \$, permettra à la FESFO d'autofinancer une partie de ses activités durant de nombreuses années. «Nous voulons amasser 100 000 \$ au cours des prochains mois» a expliqué la présidente de la FESFO, Caroline Gélinault. La FESFO reçoit aussi du financement du ministère de l'Éducation de l'Ontario, de Patrimoine Canada et de plusieurs autres bailleurs de fonds. Créée il y a 35 ans, la FESFO regroupe 25 000 jeunes provenant de 90 écoles secondaires réparties à travers la province. La fédération organise des activités et

elle représente aussi les intérêts des étudiants du secondaire auprès des instances politiques.

«Cette année, nous faisons pressions sur l'organisation du sport scolaire de l'Ontario afin que l'organisme responsable offre des services en français. Nos membres étudiants sont actifs dans le sport scolaire et nous voulons qu'ils obtiennent des services dans leur langue» a expliqué la représentante de la région d'Ottawa, Chanel Fournier.

Dirigée par les étudiants eux-mêmes, la FESFO organise plusieurs activités et programmes de formation ainsi que les Jeux franco-ontariens, un événement annuel où les étudiants de toutes les régions de l'Ontario participent à des compétitions sportives ainsi qu'à des activités culturelles. Cette année, la FESFO sera aussi de l'organisation des Jeux de la Francophonie canadienne qui aura lieu à Sudbury, du 20 au 24 juillet.

Solde de places. 48 heures pour économiser.

Voyagez d'ici février 2011.

Allers simples au départ d'Ottawa:

Destinations canadiennes	Destinations américaines	Destinations internationales
À partir de 89\$	À partir de 109\$	À partir de 149\$

Faites vite, le solde se termine le 15 octobre 2010. Voyagez les jours sélectionnés d'ici au 10 février 2011*.

Réservez aujourd'hui sur westjet.com ou communiquez avec votre agent de voyages.

* Les tarifs s'appliquent aux réservations effectuées au plus tard le 15 octobre 2010 (23h59, heure des Rocheuses) pour les vols effectués un lundi, un mardi, un mercredi ou un jeudi d'ici au 10 février 2011. L'offre ne s'applique pas aux vols effectués entre le 15 décembre 2010 et le 4 janvier 2011. Les autres jours de la semaine, les tarifs peuvent être plus élevés. Le tarif annoncé pour les destinations canadiennes s'applique à un vol au départ d'Ottawa pour Halifax. Le tarif annoncé pour les destinations américaines s'applique à un vol au départ d'Ottawa pour Tampa Bay. Le tarif annoncé pour les destinations internationales s'applique à un vol au départ d'Ottawa pour les Bermudes. Les taxes aériennes, les frais et les suppléments sont en sus, s'il y a lieu. Le supplément carburant s'applique toujours aux vols révisés avec échange de miles de récompense AIR MILES®. Les billets doivent être achetés à l'avance. Siège en nombre limité et pouvant ne pas être disponibles sur tous les vols. Nouvelles réservations seulement. Non remboursable. Offre pouvant être combinée avec d'autres tarifs. Il est possible que certains vols ne soient pas offerts chaque jour de la semaine. Tarifs pour aller simples seulement. Visitez westjet.com pour tous les détails.

Toujours travailler dur pour demeurer la ligne aérienne préférée au Canada.

Toujours des tarifs avantageux.

Toujours préserver notre santé financière.

Jamais de sursréservation de notre part.

Toujours des solutions pour vous accommoder si votre vol est retardé. Même si c'est à cause de dame Nature.

WESTJET.COM

Printed and distributed by NewspaperDirect
www.newspaperdirect.com US: 1 877 860 8040 Intern: 800 434 4344
COPYRIGHT AND PROTECTED BY APPLICABLE LAW

LEDROIT, LE JEUDI 14 OCTOBRE 2010

15 octobre 2010 | Le Droit | LISELISEMILLETTE MILLETTE LaLaPressePresseCanadienne Canadienne

Le frère André déplace encore les foules

Même 73 ans après sa mort

MONTREAL — Des centaines de pèlerins ont commencé à converger vers Rome pour assister à la canonisation du frère André qui, 73 ans après sa mort, déplace toujours les foules.



LA PRESSE CANADIENNE

Le frère Jacques Berthiaume, qui a été guéri deux fois par le frère André, devant la photo du portier du Collège Notre-Dame qui sera canonisé dimanche à Rome.

Au Vatican, à Montréal, ou dans leur salon devant leur petit écran, ils seront nombreux dimanche à suivre, en direct, les cérémonies de canonisation d'Alfred Bessette, un simple portier dont la foi a impressionné et convaincu plus d'une génération de Québécois.

Les images de janvier 1937, aux lendemains de sa mort, montrent plus d'un million de fidèles venus assister à ses funérailles. C'est que des bruits avaient couru et les gens avaient afflué sur l'avenue de la Côte-des-Neiges, où l'on parlait de guérisons miraculeuses, attribuées au « petit frère ».

Toutes ces manifestations surnaturelles sur le mont Royal avaient poussé le diocèse de Montréal à mettre sur pied une commission d'enquête pour faire la lumière sur le cas du frère André.

« Phénomènes merveilleux »

Cette commission avait pour but de préciser la nature des « phénomènes merveilleux » qui se produisaient sur le mont Royal. Il y avait, semble-t-il, des interventions surnaturelles attribuées à saint Joseph, par l'intercession du portier du Collège Notre-Dame, a expliqué l'historien Lucien Lemieux, qui a enseigné à la faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal.

Si les guérisons attribuées au frère André suscitaient la méfiance des autorités religieuses, la

dévotion de la population n'avait pas de retenue, à une époque où la médecine et l'accès aux soins n'étaient pas ceux que l'on connaît aujourd'hui.

« En 1921, déjà, le cap du million de pèlerins à atteindre l'oratoire Saint-Joseph avait été franchi », rappelle M. Lemieux. En 1916, 435 cas de guérisons avaient déjà attribué à saint Joseph par le frère André.

« Toutes ces manifestations attiraient des gens, bien évidemment. L'Église se questionnait d'ailleurs sur ces visites nombreuses au portier qui frictionnait les gens avec de l'huile », a souligné l'historien québécois.

Les plus croyants parlent de miracles, encore de nos jours. D'autres préfèrent y voir une dévotion populaire marquée par une foi nourrie, ou encore teintée par la superstition.

Impossible toutefois de nier les foules qui se sont déplacées du temps du frère André pour s'entasser dans le petit parloir en attendant de le rencontrer, un bref instant, dans l'espoir de voir le malaise ou la maladie les quitter.

« Soyez brefs »

Entre 40 et 50 personnes à l'heure pouvaient franchir la porte du bureau. Une affiche, à l'entrée, comportait l'avertissement « soyez brefs ».

Le frère Jacques Berthiaume avait environ trois ans lorsqu'il a vu le frère André pour une première fois. Le portier du collègue avait déjà 84 ans. Aujourd'hui, ce membre de la communauté de Sainte-Croix a rejoint l'âge de celui qui a inspiré le cours de sa vie et pour qui il entretient toujours une grande admiration.

Le frère Berthiaume raconte que lors d'une première visite, ses parents avaient reçu la consigne de le frotter avec une médaille de Saint-Joseph. Il précise avec un sourire que sa mère, dans sa piété, a dû user plusieurs médailles tellement il a été frotté.

Toutefois, les conseils du religieux ne semblaient pas donner de résultats et un médecin avait dit aux parents de se préparer au pire : leur enfant allait mourir.

La mère a tenu à rencontrer le frère André une dernière fois, et ce fut la bonne. Après avoir patienté de longues heures, le guérisseur a finalement regardé les plaies vives, et suggéré de les laver avec de l'eau de vaisselle — avec du « savon de pays ».

« Mon père était tellement découragé qu'il avait dit à ma mère : 'qu'il meure de ça ou bien d'autre chose' », s'est souvenu Jacques Berthiaume, rencontré à sa maison de retraite à Montréal.

À bout de ressources, la mère a frictionné son enfant. Aujourd'hui, il dit avoir encore les cicatrices laissées par les plaies.

Cette guérison a été la première du frère Berthiaume, qui a soutenu avoir connu un deuxième miracle à l'âge de 10 ans, peu de temps avant la mort du frère André. Après une rencontre avec son mentor, le jeune garçon avait pu rentrer chez lui sans ses béquilles dont il avait besoin pour marcher.

« (Le frère André) m'a dit : 'va demander à ta mère si je peux apporter tes béquilles avec moi à Montréal'. Je suis rentré à la maison en courant. Ma mère m'a regardé et a versé de grosses larmes. Elle a demandé où étaient mes béquilles. Je n'avais pas encore réalisé que je n'en avais plus besoin », a raconté le frère Berthiaume, ému.

Mais ces actions du frère André n'étaient pas sans créer de remous, même au sein de sa congrégation.

Gérard Dionne, membre des frères de Sainte-Croix, âgé de 72 ans, admet qu'un certain malaise habitait les membres de la congrégation en raison des gestes posés par le frère André, qui « frottait » ses patients avec de « l'huile de saint Joseph ».

« Autour de lui, ce n'était pas évident de comprendre ce qui se passait et certains posaient la question 'dans quoi est-il en train de nous embarquer ?'. Le frère André avait même dit à son supérieur qu'il était prêt à tout abandonner s'il le fallait », a raconté M. Dionne, qui fera une lecture, à Rome, au cours de la cérémonie de dimanche.

Dans la population, les récits se répandaient et tous ne partageaient pas des propos élogieux. Certains le traitaient de charlatan.

« Je suis convaincu que le frère André, au départ, n'avait pas pris la mesure de sa mission. Je crois que rapidement, tout ça l'a dépassé largement, ce qui explique pourquoi, à 90 ans, il recevait encore des gens désireux d'être guéris », a-t-il ajouté.

Aujourd'hui, c'est avec une joyeuse anticipation que les religieux se préparent à assister à la canonisation de leur ancien confrère.

15 octobre 2010 | Le Droit

Grippe de chien

J'

Le gazon

aurais peut-être dû le prendre, le satané vaccin contre la grippe A (H1N1). L'an dernier, pendant que tout le monde se bousculait aux portes des cliniques improvisées pour se faire vacciner contre la « dangereuse grippe du siècle », je disais à qui voulait bien m'entendre que je ne croyais pas en cette pandémie annoncée. Et le temps m'a donné raison.

Oui, je sais, certains diront qu'il n'y a pas eu de pandémie parce que, justement, la majorité de la population a reçu le fameux vaccin miracle. Peut-être. Et d'autres diront que je n'ai pas fait mon devoir de bon citoyen en refusant le vaccin. Peut-être aussi. Mais si vous attendez des excuses de ma part, vous allez attendre longtemps. On nous a donné le choix et j'ai choisi de ne pas me faire piquer.

Mais si ça peut vous faire plaisir, je commence à regretter ma décision. Parce que si j'avais pris la peine de me faire vacciner, peut-être que je ne serais pas sur le dos aujourd'hui avec une misérable « grippe d'homme » qui s'acharne sur moi depuis l'Action de grâce. Pas la grippe A (H1N1). En tout cas, je ne le pense pas. Je crois plutôt qu'il s'agit de la grippe A (H2N2). La p'tite soeur de l'autre.

Je suis malade depuis maintenant cinq jours. Malade comme un chien.

Mais j'y pense. D'où vient cette expression : « malade comme un chien » ? Avez-vous déjà vu un chien grippé, vous ? Moi, non. Les chiens sortent dehors en hiver flambant nus et ils n'attrapent jamais la grippe. On devrait peut-être les imiter, non ? Tenez, on se collera du poil un peu partout sur le corps cet hiver et on sortira gambader dans la neige. Des heures de plaisir et pas de grippe de la saison !

Dernière question avant de changer de sujet : d'après ce que vous venez de lire, est-ce que ça paraît que je prends des médicaments à la pelle depuis lundi dernier ?

Petit avantage quand on est malade à la maison : on a un peu plus de temps pour « niaiser » sur Facebook. Et l'autre jour, il y avait ce débat entre certains « Facebookiens » à savoir quel est le temps idéal pour tondre sa pelouse.

J'ignore quel est le temps parfait pour partir sa bruyante tondeuse. Et personnellement, je me sens coupable à chaque fois que je tonds ma pelouse. Est-ce que je dérange les voisins ? Est-il trop tôt ? Est-il trop tard ? Je ne sais pas.

Et si je vous posais la question, chers lecteurs ? Quel est le jour et le temps parfaits pour tondre son gazon ? Et je vous parle évidemment du week-end. Je sais bien que je ne dérangerais à peu près personne un mercredi à 13 h. Mais je ne suis pas sûr que le patron m'accorderait un après-midi de congé pour couper mon herbe. Je reviens donc à ma question : le samedi ou le dimanche ? Le matin ou l'après-midi ?

J'attends vos réponses. Et qui sait ? On parviendra peut-être à un consensus et, ainsi, tout le monde tondra dorénavant sa pelouse en même temps. Imaginez le vaca... aaa... ! aaaa... ! aaa... tchoum !! Le vacarme.

Nous sommes «

Avez-vous regardé le match des Canadiens de Montréal, mercredi soir ? (Autre signe que les médicaments jouent avec ma tête : je regarde les Canadiens...).

Il s'agissait du premier match de la saison au Centre Bell. Et durant la présentation des joueurs, j'ai eu l'impression de regarder une interminable publicité pour Molson.

J'avais ce t-shirt, il y a quelques années, que je portais pour peindre et uniquement pour peindre. La brasserie Molson offrait ces t-shirts gratuitement dans ses caisses de bière. Et sur ce gilet, on pouvait lire en grosses lettres : « I am Canadian ». De là la raison pour laquelle je ne le portais que pour peindre...

Cette expression « I am Canadian » est le slogan de la brasserie Molson depuis des années.

Or, mercredi soir, on a vu quatre jeunes garçons sauter sur la patinoire en portant chacun un drapeau. Le premier drapeau se lisait « We are », et les trois autres drapeaux affichaient le « CH ». Donc la phrase « We are Canadians » sautait aux yeux.

Puis pour mettre la cerise sur le sundae, le capitaine Brian Gionta a présenté ses coéquipiers tour à tour avant le match pour conclure en lançant un retentissant « We are Canadians ! ». Tout pour donner raison à Pierre Curzi qui, à l'émission Les Francs-tireurs présentée à Télé-Québec, avançait le mois dernier que le Canadien de Montréal n'est plus un symbole identitaire fort pour les Québécois et qu'il est même devenu fédéraliste.

»

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

15 octobre 2010 | Le Droit | PHILIPPE ORFALI porfali@ledroit.com

La fin d'un règne pour Carrier-Fraser

PHILIPPE ORFALI porfali@ledroit



Etienne Ranger, LeDroit

Mariette Carrier-Fraser, présidente de l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario

Mariette Carrier-Fraser savoure ses derniers jours à la tête de l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario (AFO).

Le 23 octobre prochain, à l'occasion de l'assemblée annuelle de l'AFO à Ottawa, elle devra céder son poste de présidente de l'organisme porte-parole des Franco-Ontariens, fonction qu'elle occupe depuis quatre ans.

Du travail de coulisses, elle en a fait depuis cinq ans. Ses meilleurs coups, elle ne cache pas les avoir faits sans trop de brouhaha. La confrontation, ce n'est pas sa tasse de thé, dit-elle.

« Quand j'ai été élue, j'ai dit aux gens : "ne vous attendez pas à ce que je place l'AFO dans une situation de confrontation constante avec le gouvernement. On ne montera pas tous les jours aux barricades avec les drapeaux et les SOS". Les temps ont changé. Pour moi, cette attitude c'est vraiment un dernier recours », dit-elle, avec son aplomb habituel.

En 2008, elle a cependant haussé le ton, quand le gouvernement libéral a suggéré de créer des comités consultatifs pour encadrer l'offre de services de santé dans les régions désignées.

C'est finalement des entités de planification avec un réel pouvoir décisionnel qui ont été mises sur

pied au début de l'été dernier, comme le prescrivait la loi.

« Il y a quatre ans, l'un de mes objectifs était de rebâtir la crédibilité de l'organisme, à titre de voix politique de la minorité francophone. La population devait avoir confiance en l'AFO, et le gouvernement devait croire en notre bonne foi. Il reste du travail, mais c'est bien entrepris, et nous l'avons prouvé. »

Du travail à faire, il en reste, convient Linda Cardinal, de la Chaire de recherche sur la francophonie et les politiques publiques. Que ce soit pour mieux inclure les francophones issus de l'immigration, ou pour se faire connaître auprès du grand public.

« Sans sous-évaluer le rôle crucial que joue le groupe pour les francophones et leur relation avec leur gouvernement, l'AFO agit souvent en mode réaction, dit-elle. On la voit se fâcher quand le gouvernement faillit à sa tâche, comme avec l'épisode du dépliant sur la grippe H1N1 unilingue, mais où est-elle pour lui rappeler, au jour le jour, ses obligations ? »

Si le travail se fait en coulisse, les Franco-Ontariens n'en sont pas toujours conscients, notet-elle.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

FRANCO *plus*

Festival du livre franco de l'Est

Nouveau rassemblement franco à Casselman



JEAN-FRANÇOIS DUGAS
jfdugas@ledroit.com

Une nouvelle célébration franco-ontarienne s'annonce dans l'Est ontarien.

La première édition du Festival du livre Franco de l'Est veut non seulement valoriser les auteurs de l'Ontario français le mois prochain à Casselman, mais aussi des artistes francophones ontariens de tout acabit.

Bien plus qu'un simple rendez-vous des bouquineurs pendant une fin de semaine, le Festival propose une panoplie d'activités menant à un «salon du livre traditionnel» de trois jours, du 24 au 26 novembre.

Spectacles, chansons, contes, poésie, cinéma, conférences, tables rondes, ateliers de création de même qu'auteurs et artistes qui se manifestent dans des écoles, des résidences pour aînés, des restaurants ou d'autres lieux publics: une kyrielle d'activités est proposée pour la période «préfestival» du 9 au 23 novembre et ce, à travers plusieurs municipalités de l'Est ontarien. Il y aura même un concours de bandes dessinées pour les petits et grands!

«Pendant le préfestival, ce sont les auteurs et les artistes qui se dirigeront dans les communautés et, lors de l'événement qui culmine le Festival, c'est la communauté qui viendra rencontrer les auteurs et artistes au complexe J.R. Brisson de Casselman», a déclaré Denyse Marleau, présidente du nouveau rendez-vous.



L'équipe de direction du Festival du livre franco de l'Est, dont la porte-parole Gisèle Lalonde (à droite) et les présidents d'honneur.

M^{me} Marleau et une poignée de bénévoles œuvrent depuis environ 18 mois à la réalisation de ce projet, voire à la résurrection de l'ancien Salon du livre de Casselman, défunt en 2002 après quatre ans d'existence.

«Il y avait un désir de la communauté de festoyer la langue avec des mots et des auteurs», avance M^{me} Marleau.

Le comité organisateur a donc tissé des liens avec des partenaires importants pour réaliser sa vision, notamment avec l'Association des auteurs et auteures de l'Ontario français (AAOF).

Le nouveau président de l'organisme, Gilles LeVasseur, invoque

qu'un tel événement est une façon idéale pour les auteurs de participer dans la francophonie ontarienne et plus particulièrement, assurer son rayonnement.

«C'est un outil extraordinaire pour nous», ajoute Marc Scott, conteur et éditeur d'Alfred qui agira à titre de l'un de trois présidents d'honneur. La romancière et poète Michèle Matteau et l'auteur et conteuse, Danièle Vallée l'épauleront pour cette première édition.

La grande dame de la francophonie ontarienne, Gisèle Lalonde, est également de la partie à titre de porte-parole officielle du

Festival du livre franco de l'Est.

«Je suis vraiment enthousiasmée par ce festival du livre qui nous annonce clairement, qu'à part d'encourager la lecture, on discutera d'art franco-ontarien, d'art écrit, de chansons, de contes, de poésie. Il y en aura pour tous les âges et tous les goûts! C'est un festival, le premier, où l'on pourra vivre pleinement notre francophonie!», a déclaré la présidente de SOS Montfort.

Pas surprenant alors que le réflexe d'inviter des auteurs et/ou artistes québécois a été délaissé assez rapidement par le comité organisateur. L'idée de greffer des

artistes franco-ontariens s'avèrait un moyen primordial pour renforcer davantage la fierté des Franco-Ontariens de tous âges en province, signale M^{me} Marleau.

«Ça prend des événements pour réveiller la francophonie! Ce rassemblement, c'est une occasion de relancer notre fierté. Nous existons, nous sommes là, et nous prenons notre place», s'est-elle exclamée.

La programmation complète du Festival du livre franco de l'Est sera dévoilée le 9 novembre prochain. Le site Internet de l'événement, www.festivaldulivrefranco.ca sera également lancé le 25 octobre.

LEDROIT, LE VENDREDI 15 OCTOBRE 2010

ENSEMBLE
POUR LA PROMOTION DU FRANÇAIS DANS LA COMMUNAUTÉ FRANCO-ONTARIENNE

LeDroit

la **cité** collégiale

LE CONSEIL DES ÉCOLES CATHOLIQUES DU CENTRE-EST

LE CEC

Conseil scolaire de district catholique de l'Est ontarien

LE C

Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario

Article rank | 15 Oct 2010 | Ottawa Citizen | BY TOBI COHEN | POSTMEDIA NEWS

'We should be doing better' on productivity: new GG 1

Canada must find way to get poorer children through school, into university, Johnston says

Canada has a long way to go toward improving high school dropout rates and access to post-secondary education for low-income students, Canada's new Governor General said Thursday.



ASHLEY FRASER, POSTMEDIA NEWS

Gov. Gen. David Johnston says that, in his very early days on the job, life has remained relatively normal — including helping Rideau Hall staff bathe his dog in tomato juice after he was sprayed by a skunk.

David Johnston, a lifelong educator who recently left his post as president of the University of Waterloo to assume the role of Canada's 28th viceroy, said Finland's high school completion rate is 97 per cent, while educators here recently set a mere objective of 90 per cent.

Although Canada's public school system has been a "model" the world over, Johnston said there are still many "gaps," particularly when it comes to university participation rates among poorer families.

He added this country is also behind when it comes to innovation.

"If we look at our productivity gap with the United States, we've lost considerable ground in the last 20 to 25 years which is surprising," he told Postmedia News during an interview at Rideau Hall.

"One would have thought that given the activity in this country, given the attention that we are paying to being a smart society, that we should be doing better at closing that gap."

The comments from a man often credited with helping transform Waterloo Region into Canada's most innovative high-tech hub are particularly timely.

They came the same day the government announced the appointment of an expert panel to review the more than \$ 7 billion the government spends annually on research and development.

The panel will be led by Open Text executive Tom Jenkins. The software firm got its start at the University of Waterloo and has its headquarters at the school's technology park, recently renamed in Johnston's honour.

In off ice just two weeks, Johnston said he's still learning the ropes and figuring out what role he might play in championing education and innovation, something he's already vowed would be a key goal of his mandate.

"I suppose the most important thing the Governor General can do if he or she believes these are important national objectives, is to articulate them and encourage the various public and private partners and the citizens of the country to rally around them," he said.

"(I'm) trying to assess what my wife and I can do in the five years we are here in this very privileged position to advance the smart and caring nation."

Although it's been a largely symbolic position, the governor general has enjoyed a greater profile since successive minority governments have raised the potential for constitutional crises, something Johnston's predecessor Michaëlle Jean faced when she had to decide between proroguing Parliament at Prime Minister Stephen Harper's request, or allowing the opposition to form a coalition government.

Johnston, whose background is in corporate and securities law, said the idea of serving as Governor General during constitutionally challenging times certainly caught his interest as he "loves the law and loves working in things that involve the rule of law."

He agreed Jean and Adrienne Clarkson before her brought a certain movie star "sparkle" to Rideau Hall.

While some might view the appointment of an older white male as a return to the office's stodgier roots, Johnston said everyone brings "his or her own personality, values and approach" to the table.

The father of five and grandfather of seven said "family is the heart of our very being," adding that will be a part of what he and his wife, Sharon, bring to the office.

Johnston, who grew up in Sault Ste. Marie, said he's getting used to life at Rideau Hall, where bodyguards and handlers are commonplace and says that often, things are actually pretty normal.

"Our dog encountered a skunk (last) Thursday night here, so we were in the shower with wonderful staff at 11 o'clock at night rubbing tomato juice on him," he said of his retriever, Cato.

"That's a pretty normal existence."